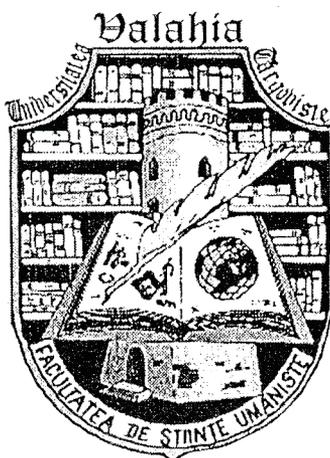


Le Ministère d'Education et de la Recherche  
L'Université „Valahia“ Târgoviște  
Faculté de Sciences Humaines

**ANNALES**  
**D'UNIVERSITÉ „VALAHIA“**  
**TARGOVISTE**



**SECTION**  
**d'Archéologie et d'Histoire**

**Tome VI-VII**

Târgoviște  
2004/2005

## **Collège de Rédaction**

### **Rédacteur en chef:**

Prof. univ. dr. Marin Cârciumaru

### **Rédacteurs responsables:**

Prof. univ. dr. Mircea D. Matei

Prof. univ. dr. Ion Stanciu

Prof. univ. dr. Ion Calafeteanu

Prof. univ. dr. Constantin Preda

Lect. univ. dr. Dragomir Popovici

### **Secrétaires de rédaction:**

Lect. dr. Mircea Anghelinu

Lect. drd. Denis Căprăroiu

Lect. drd. Monica Mărgărit

Lect. drd. Iulian Oncescu

Lect. drd. Marian Cosac

### **Conseil de rédaction:**

- Prof. Marcel Otte - Université de Liège

- Dr. Vasile Chirica - Institutul de Arheologie Iasi

- Prof. dr. Ilie Borzic - Institute of Archaeology of the Academy of Sciences Republica Moldova

- Prof. Jean-Philippe Rigaud - Université de Bordeaux I

- Prof. Arpad Ringer - University of Miskolc

- Dr. Alexandru Suceveanu - Institutul de Arheologie "Vasile Pârvan" Bucuresti

- Dr. Marie-Hélène Moncel - L'Institut de Paléontologie Humaine Paris

- Conf. dr. Alexandru Florin Platon - Universitatea "Al.I. Cuza" Iasi

- Conf. dr. Sabin Adrian Luca - Universitatea "Lucian Blaga" Sibiu

- Conf. dr. Karl Zeno Pinter - Universitatea "Lucian Blaga" Sibiu

### **Technorédacteur:**

Florin Nițulescu

## CUPRINS

Marin Cărciumaru, Marian Cosac, Elena Cristina Nițu - LES DATATIONS C-14 ET LA SUCCESSION CULTURELLE DU PALÉOLITHIQUE, ÉPIPALÉOLITHIQUE ET MÉSOLITHIQUE DE LA ROUMANIE / 7

Marian Cosac - L'APPARITION DU PALÉOLITHIQUE SUPÉRIEUR AU CENTRE ET À L'EST DE L'EUROPE – LES HYPOTHÈSES ACTUELLES / 45

Loredana Niță - TECHNOLOGICAL AND FUNCTIONAL OBSERVATIONS REGARDING BACKED IMPLEMENTS FROM POIANA CIREȘULUI, PIATRA-NEAMȚ / 53

Monica Mărgărit - THE ORIGIN AND SIGNIFICANCE OF PALEOLITHIC ART CONTROVERSIES AROUND SEVERAL HYPOTHESES / 61

Daniela Iamandi - SOME OBSERVATIONS CONCERNING THE RESTORING OF A LARGE HERBIVORE SCAPULA (*BOS/BISON?*) DISCOVERED IN THE EPIGRAVETTIAN II LAYER FROM POIANA CIREȘULUI, PIATRA NEAMȚ / 67

Denis Căprăroiu - ASPECTS CONCERNING THE ADOPTION INSTITUTION, FROM THE PRIMITIVE SOCIETIES TO THE MIDDLE AGES / 71

Ștefan Șchiopu - THE PROBLEM OF THE ROMANIAN MEDIEVAL TOWN'S GENESIS IN HISTORIAN P. P. PANAITESCU'S CONCEPTIONS / 77

Mircea D. Matei, Denis Căprăroiu - QUELQUES ASPECTS CONCERNANT LA CULTURE MATERIELLE ET SPIRITUELLE DE LA VALACHIE ET DE LA MOLDAVIE, DANS LA SECONDE MOITIE DU XIV-e SIECLE / 81

Maria Georgescu - LA PERSONNALITE DE MICHEL LE BRAVE ILLUSTRÉE DANS LA PEINTURE MURALE / 87

Maria Georgescu - THE INTERNATIONAL DIMENSION OF THE ROMANIANS' ANTI-OTTOMAN FIGHT BETWEEN THE 15<sup>TH</sup> AND THE 18<sup>TH</sup> CENTURY / 91

Iulian Petrescu - LES RELATIONS DU MÉTROPOLITEN VENIAMIN COSTACHI AVEC LE PRINCE RÉGNANT DE LA MOLDAVIE, MIHAIL STURDZA / 107

Vasile Adrian Costin - THE ORTHODOX CHURCH AND THE YIELDING OF BASARABIA AND BUCOVINA / 111

Costin Nicolae - L'ÉGLISE ORTHODOXE DE MARAMUREȘ / 119

Ciprian Șarpe - INTERNAL AND INTERNATIONAL CONDITIONS FOR THE ESTABLISHING OF THE ROMANIAN PATRIARCHATE / 125

Iulian Oncescu - LA FRANCE ET LA QUESTION DU "PRINCE ÉTRANGER" AU TRÔNE DE LA ROUMANIE (1866) / 131

Ovidiu Băscăanu - L'INDUSTRIE ROUMAINE ENTRE LA CRÉATION DE L'ÉTAT NATIONAL ET LA GUERRE D'INDÉPENDANCE (1860-1878) – ORIENTATIONS ET CONCEPTIONS / 149

Iulian Oncescu - LA REOUVERTURE DE LA CRISE ORIENTALE. LA POSITION DE LA PRÉPARATION DIPLOMATIQUE DE LA ROUMANIE POUR LA PROCLAMATION DE L'INDÉPENDANCE (1875-1877) / 153

Laura Oncescu - INTERFERENCES CULTURELLES ROUMANO-ITALIENNES AU XIX-<sup>ème</sup> SIECLE / 159

Oana Gabriela Laculiceanu - MIHAEL STURDZA - ROMANIAN DIPLOMAT IN COPENHAGEN / 169

Radu Bogdan - UN COURT HISTORIQUE DES SERVICES D'EMERGENCE ET LES PRINCIPAUX CAS DE PROTECTION CIVILE AUXQUELS S'EST CONFRONTE LE DEPARTEMENT DE DAMBOVITA, DANS LA PERIODE 1830 - 1916 / 173

Alexandrina Andronescu - LA VIE SOCIALE DES FRANÇAIS AU XX-ÈME SIÈCLE - LA DÉLIQUANCE JUVÉNILE / 181

Alexandrina Andronescu, Felicia Mihaela Iacob - UNE INSTITUTION CULTURELLE, LA MAISON DE CULTURE / 187

Radu Bogdan - L'INSTITUTION DES SERVICES DE PROTECTION DE LA POPULATION CIVILE DANS LE DEPARTEMENT DE DAMBOVITA, DANS LA PERIODE D'ENTRE LES DEUX GUERRES / 191

Daniel Hrenciuc - AN EPISODE FROM THE ROMANIAN-POLISH RELATIONSHIPS BETWEEN THE TWO WORLD WARS: THE ROMANIAN ARMY CONTRIBUTION TO SETTING POCUTIA FREE / 203

Liviu Al. Stan - THE CONSTITUTION OF 1923 AND THE RÉGIME OF RELIGIOUS DENOMINATIONS A NEW HISTORICAL ASSESSEMENT / 207

Silviu Miloiu - COMMUNIZATION AND FINLANDIZATION: THE STATUS OF ROMANIA AND FINLAND IN THE AFTERMATH OF WORLD WAR II. A COMPARATIVE STUDY / 215

Emanuel Ploceanu - TOWARD THE FUTURE: UNITED STATES AND SOVIET UNION GEOPOLITICAL CONSIDERATIONS AT THE END OF WORLD WAR TWO (1944-1945) / 229

#### COMPTE-RENDUS

Silviu Miloiu - DANIEL HRENCIUC, *ROMÂNIA ȘI POLONIA, 1918-1931. RELAȚII POLITICE, DIPLOMATICE ȘI MILITARE* [ROMANIA AND POLAND - 1918-1931. POLITICAL, DIPLOMATIC AND MILITARY RELATIONS] / 235

Iulian Oncescu - SILVIU MILOIU, *ROMÂNIA ȘI ȚĂRILE BALTICE ÎN PERIOADA INTERBELICĂ* (EDITURA CETATEA DE SCAUN, TÂRGOVIȘTE, 2003) / 237

Ana Dobjanschi - LE MUSÉE LAPIDAIRE DE TIRGOVISTE - SCULPTURES DES XV<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> SIÈCLES / 238

# L'INDUSTRIE ROUMAINE ENTRE LA CREATION DE L'ETAT NATIONAL ET LA GUERRE D'INDEPENDANCE (1860-1878) - ORIENTATIONS ET CONCEPTIONS

Ovidiu Băscăanu\*

Presque une décennie et demi avant l'indépendance d'Etat, au début des années 1860, dans les pages des « Annales économiques » le grand économiste Dionisie Pop Marțian véhiculait avec obstination les idées du protectionnisme économique, tout en essayant à tracer les lignes directrices de la politique économique nationale.

Quelques décennies plus tard, le réputé économiste Victor Slăvescu, en parlant de Dionisie Pop Marțian, affirmait que « ...dans tous ses études et écrits il se montre animé d'un profond sentiment de nationalisme économique, en indiquant les méthodes les plus propres à adopter pour la croissance et la stimulation des forces économiques nationales à l'abri d'un système douanier protectionnisme adéquat aux réalités de l'époque » (Slăvescu, 1940 : 9)

Sur la scène politique roumaine les souteneurs de ce courant - le protectionnisme - ont été les libéraux, aussi le groupe radical conduit par I.C. Brătianu et C.A. Rosetti, que le groupe des libéraux modérés conduits par M. Kogălniceanu. Les deux leaders libéraux, convaincus que seule une bourgeoisie nationale puissante du point de vue économique puisse tenir tête aux grands boyards conservateurs, useront de leur force de persuasion et leur talent oratoire en essayant de toute force à promouvoir l'idée de créer une puissante industrie nationale.

Dès décembre 1860, au cours de l'Assemblée de la Moldavie, M. Kogălniceanu se prononce sur la nécessité de l'industrialisation de l'Etat national en affirmant que « l'industrie nationale est très faible, presque inexistante et ceux qui se sont hasardés à l'introduire dans notre pays se sont ruinés. Mais l'industrie nationale a été partout considérée comme une grande nécessité, voilà pourquoi tous les gouvernements se sont efforcés à les développer dans leur pays. » (*apud* Vlad 2001 :48). D'ailleurs M. Kogălniceanu était un pionnier de l'industrie roumaine ; il avait construit dans la région de Neamț une moderne entreprise de drap, dès 1853 (Zane 1980 : 451). Grand révolutionnaire de 1848, devenu entrepreneur capitaliste, il investissait un capital de 25.000 ducats d'or pour la construction de l'entreprise ; les machines et les techniciens étant amenés de l'Allemagne. La fabrique fonctionnera pendant deux décennies après quoi, à cause des dettes fiscales, M. Kogălniceanu fut obligé à la vendre à des banquiers de Vienne. (Zane 1980 : 453-456). Il est probable que, dans le contexte des difficultés à franchir, M. Kogălniceanu ait demandé l'intervention directe de l'Etat pour soutenir la fragile industrie roumaine, en considérant comme nécessaires l'introduction des mesures douanières protectionnistes. A part l'encouragement de l'exportation exempt de taxes, il sollicitait que l'« on impose certaines barrières douanières à l'importation » (M.O. 35, 1862 : 41), juste pour protéger et encourager la jeune industrie roumaine par rapport à la concurrence étrangère.

La même attitude d'encouragement et de promotion de l'industrie nationale a été adoptée aussi par I. C. Brătianu qui, en 1862, demandait l'intervention directe de l'Etat dans l'exploitation des salines ; la concession de l'exportation du sel par des privés entraînant la perte des marchés, à cause des prix qu'ils pratiquaient. (*Le Roumain* VI, 1862 : 289-294). La politique protectionniste promue par Dionisie Pop Marțian dans les pages des « Annales économiques » sera adoptée par la jeune bourgeoisie roumaine suffoquée par la concurrence étrangère dans les conditions du libre échange durant le règne de Cuza. Malheureusement peu des hommes politiques de l'époque ont compris la nécessité de l'adoption d'un système économique protectionniste, les libéraux ayant le mérite d'avoir essayé à mettre sur pied une industrie nationale protégée au début par l'Etat.

Après que la réforme agricole fût adoptée en 1864, mais surtout après l'abdication de Cuza en février 1866, un nombre croissant de voix exigeaient l'introduction du protectionnisme économique. « Au barrage protectionniste des grands historiens : B. P. Hașdeu, A. D. Xenopol, M. Kogălniceanu » (Murgescu 1987 : 323) s'ajoute un des plus grands économistes de l'époque moderne, P. S. Aurelian. Les libéraux radicaux, en sentant juste le danger que représentait pour l'avenir de la Roumanie l'absence d'une industrie nationale puissante, déclancheront une ample campagne en faveur du protectionnisme autant dans la presse que dans le parlement roumain. D'ailleurs I. C. Brătianu et C.A. Rosetti, dans les pages de la gazette *Le Roumain* - fondée et conduite

---

\* Doctorand, Universitatea „Valahia” din Târgoviște, Facultatea de Științe Umaniste, Catedra de Istorie, str. Lt. Stancu Ion, nr. 34 - 36, Târgoviște, 130105, Dâmbovița

par ce dernier – exigent la création d'une industrie roumaine « ...d'objets qui se fabriquent avec de matières premières existant dans notre pays, industrie destinée à satisfaire les besoins courants de notre population » (*Le Roumain*, XI, 118, 1867 : 413). Les libéraux radicaux demandaient l'exploitation des ressources naturelles, surtout des gisements de fer, considérant que la production du fer en Roumanie « peut contribuer à civiliser la Roumanie, la civilisation d'une nation étant mesurable d'après la quantité de fer qu'elle utilise » (*Le Roumain*, XI, 118, 1867 : 413).

Dans la ligne des idées soutenues par les libéraux nous considérons relevante la statistique de 1877 qui mentionnait, entre autre, le fait qu'en Roumanie (l'Ancien Royaume) l'industrie était à peine à ses débuts, à cette date la Roumanie n'avait ni même un kilomètre de chemin de fer absolument indispensable à l'affirmation de la grande industrie et les routes comptaient seulement 727 kilomètres la plus part en Moldavie (Arcadian 1936 : 113). L'agriculture était la branche économique principale, les céréales représentant 72% des exportations, tandis que l'on importait des tissus, des objets en fer, du coton, des fruits exotiques, etc. (Arcadian 1936 : 113), et le budget enregistrait un déficit d'approximativement 20 millions de francs. La statistique précisait aussi que le nombre total des entreprises industrielles était de 12 867 dont 2486 fonctionnaient en villes et le reste dans le milieu rural ; la valeur de toute la production roumaine ne dépassait 90 millions de francs par an. L'impulsion de l'industrie nationale a été aussi due à l'initiative libérale du janvier 1870 quand prit corps la Société **Romania industrială** dont le but était à déterminer les gouvernements de Roumanie à renoncer à la politique du libre échange et à promouvoir des politiques économiques protectionnistes destinées à stimuler l'industrie et le commerce roumains (Vlad 2001 : 57). Après la constitution, à Iassy, d'une association similaire – **Societatea pentru încurajarea industriei și comerțului național** - le journal « *Le Roumain* » adressait, au nom des deux associations, l'invitation à tous les industriels et commerciaux roumains à promouvoir des actions unitaires à même de déterminer le gouvernement à adopter des mesures d'encouragement et de protection de l'industrie nationale. (*Le Roumain*, XIV, 47, 1870 : 164).

Même s'il y avait des libéraux qui militaient toujours en faveur de la doctrine du libre échange (tel le groupe de Iassy de Nae Ionescu) nous partageons le point de vue de V. Slăvescu qui considérait que le protectionnisme est la composante dominante de la politique des libéraux (Slăvescu 1944 : 10-11). Aussi le groupe radical de I. C. Brătianu et C.A. Rosetti que les modérés de M. Kogălniceanu essaieront à transformer le protectionnisme en politique économique officielle (Vlad 2001 : 59), dans la vision des libéraux ce système étant le seul capable à tirer la Roumanie du retard industriel dans lequel elle se trouvait.

Influencé, probablement, par un des plus réputés adeptes du protectionnisme, l'allemand Fr. List, B. P. Hașdeu, dans ses études d'économie politiques, critiquait avec véhémence la théorie du libre échange mais aussi la théorie conservatrice qui considérait la Roumanie un pays éminemment agraire (Vlad 2001 : 59). Dans les articles publiés dans la revue « Traian », Hașdeu exigeait impérativement la création d'une industrie nationale, tout en affirmant que seule « la manufacture puisse développer l'intelligence, la vigueur et l'indépendance d'une nation » et que « un pays éminemment agraire est inévitablement exposé à un seul fœtus de disparition nanté de trois calamités : 1 misère agricole, 2 servitude interne et 3 dépendance externe » (Hașdeu, « Traian », 85.1869 *apud* Vlad, 2001 : 60). D'après l'opinion de Hașdeu il était à souhaiter le plus rapidement possible « des têtes solides à la place des saltimbanques et un politique plus roumain à la place du cosmopolitisme » (Hașdeu, « Traian », 85.1869 *apud* R. D. Vlad, 2001 : 60). D'ailleurs Slăvescu, dans un connu écrit dédié à Hașdeu affirmait que « aucun autre économiste roumain n'a abordé un problème de doctrine ou de politique économique avec un appareil scientifique aussi riche et un esprit d'analyse critique aussi profond » (Slăvescu 1943 : 34).

L'autre grand historien mentionné plus haut, A. D. Xenopol, qui avait affiné ses études à l'école allemande (Université de Berlin), avait suivi les cours d'économie politique de E. Dühring, à l'occasion desquels il avait connu le Système national d'économie politique de Fr. List (Vaverca 1967 : 8-9). Dans « Le Traité d'Economie politique de Ion Strat », A. D. Xenopol critiquait le système du libéralisme économique promu par I. Strat et présentait les avantages du protectionnisme, en se rapportant directement aux réalités de la Roumanie (Zane 1980 : 465). Dans sa période *junimiste*, A. D. Xenopol était convaincu que l'agriculture allait rester, pour longtemps, l'occupation de base de l'économie roumaine. Tout comme d'autres de ses contemporains, A. D. Xenopol soutenait qu'en Roumanie la seule industrie viable était celle liée à la transformation des matières premières autochtones, de préférence celles agricoles. A. D. Xenopol remarquait avec justesse que l'industrie de transformation des matières premières d'importation n'était pas opportune, les pays industrialisés de l'Occident ayant par rapport à nous un avance de centaine d'années, les Roumains, affirmait l'auteur, s'étant réveillés trop tard quant à la réalité économique contemporaine (Zane 1980 : 467). Par rapport de P. S. Aurelian, A. D. Xenopol soutenait la nécessité de la création de la grande industrie mécanisée, conformément à la doctrine *junimiste*, adaptée aux réalités roumaines. Dans son opinion la Roumanie devrait adopter un modèle économique étayé par un commerce externe actif, axé sur le principe de l'équivalence des valeurs dans le cadre des échanges internationaux (Zane 1980 : 467). Même si maintes fois il

avait été critique pour avoir été tributaire au système économique de List, il est à remarquer que A. D. Xenopol a essayé plutôt à adapter le modèle de l'économiste allemand à l'espace roumain, dans un moment où les formes traditionnelles étaient maintenues dans l'économie, la grande industrie mécanisée étant pratiquement inexistante ; de plus la Roumanie étant encore un Etat dépendant du point de vue politique. Quittant le groupe *junimiste* et devenant libéral, A. D. Xenopol (il fut élu député à la fin du gouvernement de I. C. Brătianu – Mamina, Bulei 1994: 58-60) allait partager les points de vue de la doctrine économique libérale, critiquant et combattant surtout les idées soutenues par son ancien chef, le junimiste P. P. Carp. A la fois, Xenopol soutenait que la dette publique roumaine était la basse de tout le continent, que le contribuable roumain payait le plus bas impôts et que le système « bi-métaliste » – or, argent – serait le plus adéquat pour la Roumanie, cette dernière idée étant démentie par le déroulement des événements ((Zane 1980: 468-469).

Les années avant-courrières à l'indépendance, les libéraux vont essayer, d'une façon insistante à imposer le protectionnisme comme principe dans la politique gouvernementale. Au cours des pourparlers avec l'Autriche-Hongrie sur la jonction des chemins de fer, les libéraux radicaux réaffirmaient la nécessité du protectionnisme dans les conditions du danger représenté par l'invasion des produits industriels provenant de l'Allemagne et de l'Autriche-Hongrie qui auraient suffoqué l'industrie roumaine. D'ailleurs le leader libéral D. Brătianu demandait que les Roumains prennent dans leurs propres mains « toute l'activité industrielle, commerciale et politique du pays pour que nous conduisons et dirigeons tout, pour que nous soyons maître dans notre pays » (*Le Romain XVII*, 1873: 163)

La même attitude sera adoptée par M. Kogălniceanu qui montrait que, à part la nécessité de la création d'une industrie nationale, il est aussi nécessaire la promotion d'une politique d'encouragement de celle-ci de la part de l'Etat, sans protectionnisme, étant impossible « à faire face autrement à la concurrence étrangère » (M.O., 62,1874 : 404). Pour soutenir cette idée Kogălniceanu évoquait son propre expérience en ce qui concerne l'industrie, mais aussi le fait que des Etats puissants, tel la Russie et surtout la France avaient adopté, à un moment donné, des politiques semblables (M.O., 62,1874 : 394). Le leader PNL (fondé en 1875), I. C. Brătianu, au cours d'une intervention parlementaire en juillet 1876 réitérait la nécessité d'une politique économique protectionnisme, en combattant d'une façon véhément les adeptes du libre échange (M.O., 163,1876 : 4070). I. C. Brătianu montrait que, dans un pays exclusivement agricole telle la Roumanie, si on maintenait la politique du libre échange, alors il serait condamné « à rester à l'éternité l'esclave des sociétés industrielles (M.O., 163,1876 : 4070). En même temps nous considérons nécessaire à préciser que les opinions et les solutions préconisées par les libéraux survenaient sur le fond des disputes acharnées, aussi dans la presse que dans le parlement, avec les groupes conservateurs et *junimistes* qui continuaient à promouvoir le libre échange. Parmi les plus ardents souteneurs du libre échange on peut énumérer : Al. C. Moruzi, Gr. M. Sturza, Ion Strat, P.P. Carp, mais aussi certains des libéraux modérés qu'on avait déjà nommés : Ion Ghica et Nae Ionescu (Stan 1979: 254-256).

Une place à part dans le cadre des adeptes du protectionnisme occupe P. S. Aurelian qui a été à la fois un grand politicien libéral et un des plus réputés économistes de la Roumanie moderne. Dès le début des années 1870 P. S. Aurelian se manifesta comme un adepte fervent de la politique protectionniste et, partant des réalités concrètes de la société roumaine, il demandait à ceux qui décidaient – parlement et gouvernement – à traiter avec sérosité les problèmes liés de la politique économique de la Roumanie.

Dès 1873 P. S. Aurelian, par l'intermédiaire de la presse, attirait l'attention sur le fait que le gouvernement avait laissé libre l'entrée des machines agricoles venues de l'empire Autriche-Hongrie, en omettant que « dans le monde entier, on n'avait fondé l'industrie que par une protection graduelle accordée à la production nationale » (Aurelian 1881). Etant un bon connaisseur des réalités roumaines l'économiste P. S. Aurelian était convaincu qu'en Roumanie on ne pouvait pas réaliser d'un coup une industrialisation selon le modèle occidental car pas toute industrie y était viable (Aurelian 1881). Primordiales et avec les plus grandes chances de réussite auraient les industries liées à la transformation des matières premières qui abondent dans le pays, surtout celle qui transformaient les produits agricoles.

Ingénieur agronome et directeur de l'Ecole Agricole de Herăstrău, P. S. Aurelian soutenait l'idée de la transformation de l'agriculture roumaine dans une véritable industrie, où l'Etat et les privés soient impliqués (Vlad 2001: 72-73). Dans sa conception économique, la Roumanie devait adopter un tarif douanier protectionniste et l'Etat devait s'impliquer directement dans l'économie en accordant des subventions aux investisseurs privés, et même l'Etat devait devenir un investisseur capitaliste (Vlad 2001: 75). L'absence d'une industrie nationale ou la création d'une industrie faible signifiaient, dans la conception d'Aurelian, maintenir une économie incapable à satisfaire les besoins de la population, et la conséquence, affirmait cet homme politique et économiste était que « lorsque un pays était envahie économiquement, il lui arrive d'être subjugué sans s'en rendre compte...la domination économique préparant inévitablement celle politique, d'une manière pacifique » (Aurelian 1881).

Juste au cours de la période précédant la Convention Commerciale avec l'Autriche-Hongrie, le réputé économiste P. S. Aurelian reprenait d'un façon plu virulente les critiques contre les adeptes du libre échange, en avertissant l'opinion publique que « les fallacieux professionnels vont agir de tous les cotés pour nous détourner du droit chemin, vont tenter à nous convaincre que les anciennes lois économique ont changé...et que nous sommes un peuple agricole, et par conséquence nous ne devons pas nous occuper de l'industrie ; en fin ils n'épargneront aucun sacrifice pour nous réduire à l'état de colonie » (Aurelian 1875: 229).

L'attitude de P. S. Aurelian venait confirmer le point de vue du groupe libéral des radicaux de I. C. Brătianu et C.A. Rosetti, position exprimée comme tant de fois dans les pages de la gazette *Le Roumain*. Dans un article publié en 1874, on montrait que aussi l'Allemagne que l'Autriche cherchaient « à nous assujettir du point de vue économique, détruisant toute possibilité de protection de notre commerce et de notre industrie, rendent impossible l'espoir de la création d'une industrie nationale, qui à même de diminuer l'importation des produits industriels autrichiens et allemands » (*Le Roumain*, XVIII, 251, 1874 : 91)

La Convention Commerciale avec l'Autriche-Hongrie de 29 juin-2 juillet 1875 s'est avérée un coup dur pour l'économie roumaine et surtout pour l'industrie nationale qui se trouvait à ses débuts, mais ces aspects ne font pas le sujet de notre démarche dans le présent article.

### ABSTRACT

*After the constitution of the Modern Romanian State by the Union of Romanian Principalities in January 1859, the Romanian trend began to affirm itself in the Romanian economic politics strongly.*

*The maintainers of the new trend were especially the liberals – the radicals reunited around I. C. Brătianu and the moderates of M. Kogălniceanu as well. The new trend was asking, mainly, for the adoption of some encouragement and protection measures concerning the young national industry in Romania faced with the foreign capital rivalry.*

*Great historians, such as A. D. Xenopol, B. P. Hașdeu, M. Kogălniceanu, but also gret economists – the best known being P. S. Aurelian – promoted the new protectionist doctrine based on some careful analysis of Romanian economy and up theoretical studies towards the economic development of Romania.*

### BIBLIOGRAPHIE

- Aurelian, P. S., 1881 – *Cum se pote fonda industria în Romania*, București;
- Aurelian, P. S., 1875 – *Terra nostra*, București;
- Arcadian, N. P., 1936 – *Industrializarea României*, Imprimeria națională, București;
- Mamina, I. et Bulci, I., 1994 – *Guverne și guvernanți*, Ed. Silex, București;
- M.O. – Nr. : 35/1862 ; 62/1874 ;
- \*\*\* *Românul*, XI nr. 118/186; XIV nr. 47/1870; XVII nr.46/1873; XVIII nr.251/1874;
- Slăvescu, V., 1940 – *Economistul P. S. Aurelian*, Ed Academiei, București;
- Slăvescu, V., 1940 – *Viața și opera lui D. P. Marțian*, Ed Academiei, București;
- Slăvescu, V., 1943 – *Economistul B. P. Hașdeu* Ed Academiei, București;
- Slăvescu, V., 1944 – *Literatura economică în perioada cuzistă*, Ed Academiei, București;
- Stan, A., 1979 – *Grupări și curente politice în Romania între Unire și Independență*, Ed. Științifică și Enciclopedică, București;
- Vaverea, I., 1967 – *Alexandru Xenopol și problemele dezvoltării economice a României*, in A. D. Xenopol. *Opere economice. Texte alese*, București;
- Vlad, R. D., 2001 – *Gândirea economică românească despre industrializare : 1859-1900*, Ed. Mica Valahie, București;
- Zane, G., 1980 – *Studii*, Ed. Eminescu, București.